



LE MESSEGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. I

MONTRÉAL, MAI 1892

No. 5

LA STATUE MIRACULEUSE

DE

NOTRE-DAME DE LIESSE

AU GESU, MONTRÉAL, CANADA

NOTRE bonne ville de Montréal s'est toujours glorifiée d'être la ville de Marie ; de tout temps elle s'est plu à honorer sa patronne d'un culte spécial. Chose digne de remarque, la plupart des sanctuaires célèbres du Canada ne sont, pour ainsi dire, qu'une reproduction des pèlerinages fameux de l'ancienne mère-patrie ; témoin la bonne Sainte-Anne, Notre-Dame de Bonsecours, et le sanctuaire récent et déjà si vénéré de Notre-Dame de Lourdes. On dirait que la Nouvelle-France ait eu à cœur d'imiter la piété de nos aïeux, et que Marie ait voulu faire partager à ses enfants du Canada, et à ceux de Montréal en

particulier, les grâces qu'elle a prodiguées et qu'elle prodigue encore à cette vieille France, qu'elle veut ressusciter. C'est ainsi que Notre-Dame de Liesse a daigné pour ainsi dire se multiplier, en donnant au Canada un des monuments les plus vénérables de l'antique sanctuaire de Liesse, la statue que l'on voit maintenant dans la chapelle de la Sainte Vierge au Gesù de Montréal, et que notre digne et vénéré Prélat a placée solennellement sur le piédestal qui lui était destiné. Par cette imposante solennité Sa Grandeur a voulu faire connaître aux habitants de notre ville et de toute la province le nouveau gage de protection et de salut que Marie leur envoie. Cette statue, nous le disons hautement, est un des plus augustes monuments que possède l'Eglise du Canada. Nous espérons le prouver dans cette courte notice, et nous désirons en même temps inspirer aux fidèles une grande reconnaissance pour le bienfait reçu, et un grand empressement à honorer Notre-Dame de Liesse, et à profiter des grâces nombreuses dont ce bienfait est le gage. Nous savons que Notre-Dame de Liesse a déjà fait éclater sa puissance au milieu de nous. Plusieurs personnes de cette ville assurent avoir déjà obtenu par son intercession la guérison de maladies longues et dangereuses. Nous aimons à le dire afin d'encourager la confiance des fidèles à s'adresser à Notre-Dame de Liesse dans leurs besoins spirituels et temporels : nous y reviendrons plus tard.

I.—LÉGENDE DE NOTRE-DAME DE LIESSE

Telle quelle a été approuvée, le 1er juillet 1858, par la Sacrée Congrégation des Rites

“ Marie fut toujours pour ses serviteurs un secours puissant et assuré ; c'était vers Elle qu'ils levaient les yeux ; c'était en Elle qu'ils espéraient et jamais en vain, ces innombrables soldats du Christ qui, la croix sur la poitrine et le glaive en main, couraient jadis en Palestine défendre le saint Sépulcre du Rédempteur.

“ C'est surtout envers trois nobles Frères de la race des Francs et de l'illustre maison d'Éppes, que Marie montra toute sa puissance.

“ Ils avaient abandonné la maison paternelle, pour s'enrôler dans l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Un jour qu'ils repoussaient vigoureusement une attaque des Sarrasins, ils furent pris par ruse près d'Ascalon et jetés dans les fers.

“ Menaces, caresses, le Sultan d'Égypte employa tout pour les gagner à la religion de Mahomet ; ce fut inutilement. Vaincu, il a recours à une nouvelle épreuve plus délicate, mais non moins terrible : c'est sa propre fille Ismérie, qu'il envoie avec ordre de triompher de leur constance dans la foi. Les chevaliers lui parlent de la vraie religion ; la fille du Sultan est vaincue ; elle veut à tout prix contempler une image de cette Vierge-Marie, dont les prisonniers lui ont fait tant de louanges.

“ C'est alors qu'après une prière fervente ils reçurent du ciel, comme le rapporte la tradition, une statue de la Sainte-Vierge. A sa vue, la princesse, pressée d'une grâce tout extraordinaire, se déclare chrétienne et forme avec les chevaliers le dessein de s'enfuir du pays des infidèles.

Le ciel vint à leur secours : des bords du Nil ils furent transportés dans les plaines qui s'étendent sous Laon, près d'une fontaine, au milieu de leurs propres domaines.

“ Ce retour inespéré causa une si grande joie à tous les peuples d'alentour, qu'ils s'empressèrent de bâtir, avec l'approbation de l'évêque, un temple, gage éternel de leur reconnaissance, pour y honorer l'image miraculeuse sous le nom de Notre-Dame de Liesse.

“ Bientôt le bruit de nombreux miracles, les indulgences spéciales accordées par les Souverains Pontifes, les riches et nombreux présents des princes y attirèrent toute la France, surtout le jour de la Pentecôte, pour honorer Marie comme source de grâce, et les plus grands rois et des troupes innombrables de pèlerins. Ce concours extraordinaire s'est perpé-

tué jusqu'à nos jours. Aussi, le Souverain Pontife Pie IX, excité par toutes ces considérations, a accordé en l'année 1857, le couronnement solennel de la statue de Notre-Dame de Liesse, sous le titre de Mère de Grâce, et de plus une fête commémorative qui sera célébrée tous les ans, sous le même titre, dans l'église et la paroisse de Notre-Dame de Liesse."

II.—NOTRE-DAME DE LIESSE AVANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Dès le temps d'Ismérie et des chevaliers, le pèlerinage de Liesse acquit une grande célébrité. Un grand nombre de prodiges et de guérisons récompensèrent la foi et l'empressement des populations. La gloire de Notre-Dame de Liesse se répandit au loin avec ses bienfaits ; bientôt de toute la France on accourut à notre bonne Mère, des étrangers même affluèrent, attirés par les bénédictions que la Vierge se plaisait à y répandre. Il nous reste peu de documents de ces temps reculés ; toutefois nous en avons suffisamment pour constater que le concours des pèlerins à Liesse continua et augmenta même durant les trois ou quatre siècles qui suivirent l'établissement du pèlerinage. En 1338, Albert de Royes, évêque de Laon, adjoignit au chapelain de Liesse deux autres prêtres, pour ne pas priver, dit-il, les nombreux pèlerins des secours spirituels, qu'ils espèrent trouver auprès de la Mère de miséricorde. Cinquante ans plus tard, la belle église que l'on admire encore de nos jours, était achevée, et le 28 mai 1384, le pape Clément VII en autorisa la consécration et accorda des indulgences aux fidèles qui viendraient y prier. C'est vers cette époque aussi que fut établie la confrérie de Notre-Dame de Liesse. Cette église et cette confrérie continuèrent à recevoir les faveurs et les encouragements des Souverains Pontifes. Les papes Urbain VIII, Innocent XI et Innocent XII les renouvelèrent. Clément X donna des témoignages plus particuliers de sa vénération. Par deux bulles datées du 12 décembre 1706, il approuve

la confrérie déjà ancienne, l'enrichit d'indulgences considérables, et en même temps envoie, pour être suspendues au cou de l'image miraculeuse, deux chaînes d'or dont l'une portait une médaille d'or et l'autre une rose en diamants.

Nous voudrions donner ici quelque idée des grâces miraculeuses, sans nombre, que Notre-Dame de Liesse a prodiguées à ses dévots serviteurs dans la suite des siècles, mais il nous est impossible de faire connaître en quelques lignes tant et de si grandes merveilles. Le récit d'un grand nombre de ces merveilles nous a été conservé, mais la foi de nos pères trouvait qu'un miracle de la part de la Sainte Vierge était chose si naturelle et si commune, que l'on songeait à peine à en dresser ces procès-verbaux, que l'incrédulité de notre siècle requiert si impérieusement. Le pieux pèlerin dont les vœux avaient été exaucés, s'en allait touché de reconnaissance et louant Dieu et la bonne Vierge, et laissait quelque ex-voto en souvenir d'une guérison miraculeuse : si nombreux étaient ces ex-voto qu'on ne pourrait les compter, et qu'à la révolution, quand le vandalisme républicain les eut pillés et fondus, leurs poids formaient plusieurs milliers de marcs d'or, de vermeil et d'argent.

On peut lire le détail de ces miracles dans le grand ouvrage de Messieurs les Abbés E. et A. Duployé ; nous nous contenterons de dire qu'il n'est aucune maladie du corps ou de l'âme que Notre-Dame de Liesse n'ait guérie. Elle a fait marcher les boiteux, fait voir les aveugles, rendu subitement l'usage de leurs membres à des paralytiques, la parole aux muets, guéri de pauvres affligés du terrible mal de l'épilepsie. Marie a préservé ses serviteurs du naufrage, leurs biens de l'incendie ; elle en a protégé d'autres dans des combats, les a délivrés de la possession du démon, enfin elle a souvent accordé et spécialement à d'augustes suppliants, le rejeton, qu'après de longues années de stérilité, ils désespéraient déjà d'obtenir du ciel.

III.—PROFANATIONS.

Avant de raconter les scènes hideuses de la révolution, nous dirons quelque chose des profanations commises par les Huguenots. C'est le 28 novembre 1568 qu'ils envahirent Liesse ; ils fondent sur l'église, pénètrent dans le sanctuaire de Marie, et au milieu des imprécations et des blasphèmes les plus atroces, ils brisent, mutilent, renversent cloches, images, statues, autels, ex-voto ; puis ils mettent le feu à l'église, et, fiers de leurs exploits et de leur vandalisme, ils quittent Liesse pour aller recommencer ailleurs leur excès sacrilèges. Une partie de l'église, la toiture et le clocher furent réduits en cendres. Mais des mains pieuses avaient heureusement mis en lieu sûr la statue de Notre-Dame. Cette profanation ne fit que redoubler le zèle des habitants de Liesse et des villes voisines. Les dégâts furent réparés en moins d'une année et on commença à organiser une suite de pèlerinages, en réparation de ce sacrilège. En 1583 ce fut presque une croisade ; partout on organisa des processions, il en vint à Liesse jusqu'à trente-six en un seul jour. Liesse fut comme le berceau de la ligue ; car c'est au château de Marchais que les Guise conçurent et formèrent sous les yeux de Notre-Dame de Liesse cette sainte et puissante association des vrais catholiques, qui conserva à la France la vraie foi, et le titre de fille aînée de l'Eglise.

Bien plus terribles furent les fureurs de la révolution française. Liesse put constater son caractère satanique, plus qu'aucun autre endroit. Liesse allait se voir ravir par la révolution ce trésor inestimable qu'il gardait si précieusement depuis bientôt sept siècles. Rappelons quelques-uns de ces tristes événements. Le 28 décembre 1790, toutes les armoiries dont les murs et le pavé de l'église étaient couverts, sont mutilées. Le 15 mars 1791, l'évêque intrus vient faire son pèlerinage dérisoire et installer à Liesse des prêtres apostats comme lui. Le 15 octobre 1792, le pillage officiel fut inauguré par l'enlèvement de tous les ex-voto d'or

et d'argent. Le 1er novembre 1793, tout ce qui restait est enlevé : statues, vases sacrés, ornements, tout est encaissé.

Durant ce même mois eut lieu l'attentat qui mit le comble à tous ces sacrilèges. Un jour des hommes pervers, étrangers à Liesse, des bandits s'introduisent furtivement dans l'église pour en faire disparaître la statue, qui, quoique dépouillée de tout ornement, attirait cependant encore de nombreux pèlerins et retenait au cœur des peuples la religion qu'on voulait abolir. Un brasier ardent était préparé dans un coin de la trésorerie ; les profanateurs emportent furtivement la statue et la jettent au milieu des flammes. Bientôt le bruit de cet attentat s'est répandu dans Liesse ; tous s'émeuvent, tous accourent. Les scélérats avaient disparu. Vite on arrache au foyer incandescent, la statue bien-aimée, mais déjà elle était carbonisée en partie ; des personnes pieuses recueillent religieusement ces précieux débris et les conservent avec soin. Mais nous allons voir Notre-Dame de Liesse renaître de ses cendres, et la puissance de Marie communiquer à ces restes de l'antique statue, la même vertu qu'à la statue d'Ismérie et des chevaliers d'Eppes.

IV.—RESTORATION.

La période qui suit la révolution est, à proprement parler, l'histoire de la statue que nous possédons dans l'église du Gesù de Montréal : elle mérite donc de notre part une attention toute spéciale.

En 1794, et les années suivantes, bien que la statue eût disparu, il y eu encore des pèlerinages, des guérisons et des ex-voto. Le commissaire du Directoire arrête en 1798 que, " il est interdit à tout ministre du culte, d'exercer dans cet " édifice aucunes cérémonies religieuses, et à tout individu " étranger ou habitant de Liesse de s'y introduire sous pré- " texte de culte et de pèlerinage. L'administration municipi- " pale est chargée de prendre toutes les mesures de sûreté et " de prudence qu'elle jugera nécessaires pour que la ferme- " ture de la dite chapelle n'occasionne aucun trouble."

Nous ne redisons pas comment furent réparées toutes les ruines accumulées par la révolution ; il fallut reconstruire les autels, les orner, refaire la voûte endommagée, poser de nouvelles cloches. Tout cela demanda du temps. Mais la piété des fidèles se ranima et aussitôt que la restauration du culte permit d'ouvrir l'église, on vit de nouveau accourir les populations au sanctuaire béni. Les personnes qui avaient recueilli les cendres et les débris calcinés de l'ancienne statue, les avaient soigneusement gardés. On dit que le curé constitutionnel trouva par hasard dans un coin des combles de l'église, une tête de vierge ; on l'élève sur un support de bois, on l'entoure de carton, et on revêt cette espèce de statue d'ornements dont la forme rappelait aux yeux des fidèles l'ancienne statue miraculeuse, on dépose aux pieds de cette statue improvisée les cendres et les charbons de la première. Notons bien toutes ces circonstances ; car en 1857, lors de l'époque du couronnement, l'autorité ecclésiastique trouvant que dans de telles conditions cette statue ne pouvait être couronnée, on en fera une autre pour le couronnement, et la statue de 1802, gardant la même tête et une partie des cendres et des charbons, mais recevant un corps nouveau à la place du carton et du support de bois, deviendra la statue même que nous possédons au Gesù. Or, pendant ces cinquante-cinq années, Marie ne cessera d'opérer des prodiges en faveur de ceux qui iront vénérer cette nouvelle image. Les pèlerinages se feront comme dans l'ancien temps. Comme ces miracles ont été opérés en récompense de la vénération dont cette tête et ces cendres étaient l'objet, nous en rapporterons quelques-uns plus tard pour encourager nos fidèles du Canada à recourir à Notre-Dame de Liesse avec la même confiance.

V.—COURONNEMENT.

Nous arrivons ainsi à 1857. Monseigneur de Garsignies, évêque de Soissons et de Laon, avait obtenu du Souverain Pontife Pie IX l'honneur du couronnement pour Notre-

Dame de Liesse, et ce fut le 18 août de cette année que s'accomplit à Liesse une des plus imposantes cérémonies dont ce bourg si fréquenté ait jamais été témoin. C'était notre statue qui, dans l'opinion de l'évêque et du Souverain Pontife, était destinée à être l'objet de cet insigne honneur ; mais elle ne le reçut point, et c'est à cette occurrence que nous sommes redevables du bonheur de la posséder au milieu de nous ; comme nous l'allons expliquer.

VI.—COMMENT NOTRE-DAME DE LIESSE A ÉTÉ DONNÉE AU GESU, À MONTRÉAL.

Lors donc qu'il s'agit du couronnement, on examina la statue ; mais quelle ne fut pas la surprise du curé et de ses assistants, quand ils virent qu'elle ne se réduisait guère qu'à cette tête, élevée sur un morceau de bois et entourée de carton. Évidemment ce qui en faisait le prix et lui donnait sa vertu, c'était les cendres de l'ancienne statue. Alors il fut résolu que l'on ferait exécuter une nouvelle statue, sur le modèle de l'ancienne, dans laquelle on insérerait une partie des cendres et des charbons précieux. Mais comme la statue actuelle avait été depuis 1802 l'instrument de tant de prodiges et l'objet de tant de vénération, on la donnerait à la maison de la compagnie de JÉSUS récemment fondée dans le but d'offrir aux nombreux pèlerins de Liesse tous les secours spirituels qu'ils réclamaient.

Monsieur Jean-Baptiste Billaudel étant mort en 1827 à l'âge de 73 ans, son frère Louis, héritier de son esprit et de sa vertu, continua son œuvre pendant 19 ans encore. Ils avaient longtemps projeté ensemble l'établissement à Notre-Dame de Liesse, d'une maison de la Compagnie de JÉSUS. M. Louis Billaudel eut le bonheur de réaliser ce projet en 1843, trois ans avant sa mort ; et il y consacra une partie de sa fortune. Depuis ce temps les enfants de saint Ignace ont l'insigne honneur de desservir le pèlerinage et d'offrir les secours de leur ministère aux quarante mille pèlerins qui y viennent annuellement.

Il fut donc décidé que cette statue serait donnée aux Pères de la Compagnie. Au printemps de 1877, le gouvernement français réclama des Pères de la Compagnie, la cession de la maison Saint-Vincent, qui lui devenait nécessaire pour la défense de la ville de Laon et de la vallée qu'elle domine. Il fallut alors songer à transporter la maison du troisième an autre part. Elle fut en effet transportée à Paray-le-Monial, qui paraissait l'endroit le mieux adapté à cette école du cœur, *schola affectus*, où l'enfant de saint Ignace met la dernière main à son éducation religieuse. A quoi bon y transporter cette statue miraculeuse ? Elle trouverait mieux sa place dans quelqu'une de ces nombreuses missions de la Compagnie, qui avaient pour la plupart des représentants au troisième an de Saint-Vincent. Il y avait là deux Pères Canadiens, (1) qui devaient rentrer dans leur patrie vers le mois d'août. Longtemps on pria pour savoir à quelle mission on enverrait ce gage de la protection de Marie : on pria beaucoup, les Canadiens en particulier sentaient leur désir croître de jour en jour. Enfin le troisième an tout entier devait aller à Liesse, selon la coutume, faire le pèlerinage d'adieu. Le Révérend Père Dorr, qui avait depuis huit ans succédé au Révérend Père Fouillot dans la charge d'instructeur, dit la messe à cette intention à l'autel de Notre-Dame de Liesse ; à peine avait-il achevé son action de grâces, qu'appelañt à lui un des Pères Canadiens, il lui dit : " La statue de Notre-Dame de Liesse, Mère de Grâce, ira au Canada, vous l'emporterez." Quelques jours après, les deux Pères apportaient avec eux ce palladium chrétien, qui sera, nous en avons la confiance, une source intarissable de grâces pour les populations si religieuses encore de la Nouvelle-France, et en particulier, pour celle de Ville-Marie.

(1) L'un d'eux était le regretté Père Cazeau, S. J.



L'ŒUVRE DU SACRÉ-CŒUR

Lettre de Son Eminence le Cardinal Parocchi, Vicaire de
Sa Sainteté Léon XIII, au Directeur général
de l'Apostolat de la Prière

Rome, le 26 février 1892.

Très Révérend Père,

Sa Sainteté a beaucoup agréé l'hommage de l'Apostolat de la Prière. vous le ferez savoir à toute l'Association.

Je ne doute pas que le Saint-Père ne donne, le plus tôt possible, à l'Apostolat un protecteur digne de succéder au regretté Cardinal Siméoni.

En attendant, Sa Sainteté envoie son apostolique et paternelle Bénédiction à vous, mon Père, à vos collaborateurs et à tous les Associés de l'Apostolat de la Prière.

Je suis, avec une pleine cordialité, en
Notre-Seigneur,

De votre Révérence le très dévoué en
Jesus-Christ.

Lucida-Maria, Card. Vic.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	73965	Messes célébrées ou en-	
Chapelets	344910	tendues	126868
Chemins de Croix	73805	Actes de mortification. . .	113109
Communions sacramen-		Œuvres de bienfaisance . .	10716
telles	26734	Œuvres de zèle	123063
Communions spirituelles.	321088	Prières diverses	1600962
Examens de conscience . .	157061	Heures de récréation . . .	137160
Heures de travail	452673	Souffrances ou afflictions.	45941
Heures de silence	163365	Victoires sur ses défauts . .	113535
Lectures de piété	32998	Visites au S. Sacrement . .	230382
Œuvres diverses	1400669	SOMME GÉNÉRALE	5384639

Livrets journaliers pour enregistrer les œuvres du Trésor, pour tous les jours de l'année : 25 cents la douzaine.—Feuilles détachées du Trésor et des Intentions particulières : 20 cents le 100.—Tableau mural du Trésor, pour classes et salles de Communauté : 25 cents la douzaine.—Tableau d'honneur pour enregistrer les œuvres du Trésor, classe par classe : 30 cents la douzaine. Aux Bureaux du Sacré-Cœur, Montréal.

PROGRES DE L'ŒUVRE

Trois-Rivières, P. Q.—A la séance du Conseil général de la Ligue du Cœur de Jésus pour les Dames, tenue le 22 janvier dernier,—nous écrit Madame la Secrétaire,—M. le Directeur diocésain a procédé à la réorganisation du Conseil d'après les suggestions que vous avez bien voulu faire à ce sujet, lors de votre récente visite. Les principales lignes de ce plan de réorganisation avaient d'abord été soumises au Conseil particulier, qui les adopta, sauf quelques modifications, ratifiées ensuite par le Conseil général.

Parmi les mesures jugées opportunes, je ferai mention de la distribution gratuite des Scapulaires du Sacré-Cœur, Billets-images et divers autres objets en rapport avec l'Œuvre.

Près de mille Associés ont fait la Communion réparatrice du premier vendredi du mois ; tous portaient l'insigne de la Ligue. Voilà, mon Rév. Père, qui est bien propre à réjouir

le Cœur aimant du "divin Captif" du Tabernacle et à le consoler de la solitude de son étroite prison d'amour.

En examinant la somme de travail accomplie depuis huit ans, l'on constate avec un légitime orgueil la marche ascendante de la dévotion au Cœur de JÉSUS au sein de notre population.

Cent-dix MESSAGERS ont été distribués chaque mois aux Associés, ainsi que nombre d'objets de piété ayant trait à cette dévotion bénie. Près de 900 hommes sont entrés dans nos 250 Quinzaines ; 7,891 Associés ont été inscrits au Registre de l'Apostolat. L'on a aussi aidé à l'ornementation des autels, pourvu à l'entretien des lampes, fait don d'une bannière du Sacré-Cœur de \$225.00. Les statues des Sacrés-Cœurs de JÉSUS et de MARIE, œuvres d'art d'un grand mérite dues au ciseau de M. Hébert, notre distingué compatriote, non seulement ajoutent du relief à l'ornementation de la cathédrale, mais encore témoignent du zèle des promoteurs de l'Œuvre comme de celui de leurs dévoués collaborateurs.

Nous avons lu avec un sensible plaisir le paragraphe du MESSAGER qui nous annonce la promotion de M. le Chanoine Cloutier au poste de Directeur diocésain. Nous sommes heureuses de cette marque d'appréciation délicate d'un dévouement qui n'a jamais failli à la tâche depuis tantôt douze ans.

Vous voudrez bien aussi nous permettre de vous dire que l'édition canadienne du MESSAGER est un véritable succès.

Notre vénérable évêque n'hésite pas, de même que notre Directeur, à prédire à ce gentil MESSAGER un avenir magnifique.

D'un autre côté, la Secrétaire du magnifique Couvent des Ursulines écrit :

" Il m'a fallu un peu de temps pour organiser définitivement l'Œuvre admirable de l'Apostolat... En vous adressant enfin les noms des Zélatrices, permettez de vous renouveler mes sincères remerciements pour la belle, touchante et, je l'espère, fructueuse instruction donnée sur la dévotion au Sacré-

Cœur de JÉSUS. Toutes nos élèves ont été saintement impressionnées et vous eussiez été touché vous-même, mon Révérend Père, en voyant les plus petites d'entre les externes arriver l'après-midi, apportant leurs offrandes disant : " Le Père nous a dit que c'était pour le Sacré-Cœur ! "

Parmi nos Pensionnaires, nous avons remarqué beaucoup plus de silence, et cela, sans qu'aucune Maîtresse ne leur ait adressé un seul mot de plus. Elles font leurs sacrifices spontanément... Avant la classe, le Sacré-Cœur de JÉSUS est invoqué à haute voix. Au commencement d'un exercice, d'une leçon de musique, par exemple, la maîtresse dit : " Pour qui la leçon ? " Et l'élève de répondre avec ardeur : " Pour le Sacré-Cœur ! " Et tout va bien. Le sommeil est offert aux mêmes intentions...

Nous sommes en tout 444 membres et 30 Zélatrices, lesquelles brûlent du désir d'avoir chacune un *Diplôme*, un *MESSAGER*, une série de *Billets-Images* et de *feuilletts du Trésor* et de gagner deux indulgences plénières par mois."

La Vén. Mère Marie de l'Incarnation, cette fervente dévote au Sacré-Cœur, pendant les jours de sa vie mortelle, doit se réjouir immensément au ciel de la dévotion si profonde de ses filles envers le divin Cœur.

L'Œuvre du Sacré-Cœur chez les petits Sauvages

Un fervent chrétien nous écrit : " Désirant honorer les Cœur de JÉSUS et de MARIE, je me permets de vous transmettre \$10.00 pour l'Œuvre du Sacré-Cœur chez les petits Sauvages du diocèse de Saint-Albert. J'ose espérer que vous voudrez bien y appliquer mon obole avec d'autres qui vous seront probablement transmises en réponse à votre appel inséré à la page 110 du *MESSAGER CANADIEN*." Nos remerciements à qui de droit.



Intention générale pour le mois de mai 1892

DÉSIGNÉE ET BÉNIE PAR SA SAINTETÉ LÉON XIII

La jeunesse à cultiver par les Sacrements



'EST vers la jeunesse chrétienne que le Souverain Pontife tourne ses regards de père et attire le courant de nos prières durant le présent mois.

Les jeunes gens et les enfants, ces plantes si intéressantes qui croissent dans le jardin de la sainte Eglise, il faut les cultiver avec soin, dit le Pape, surtout par les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

I

Personne n'ignore que la formation chrétienne de la jeunesse doit être, de nos jours surtout, à cause des dangers imminents qui la menacent, la première des préoccupations des pasteurs des âmes, des maîtres et des parents chrétiens.

Dans certains pays, en France, par exemple, l'enfance et la jeunesse, objets de la plus satanique conspiration, sont en butte aujourd'hui, pour le salut de leurs âmes, à des périls qui rappellent de tout point les terribles persécutions des trois premiers siècles de l'Eglise, et celle non moins dangereuse de Julien l'Apostat.

En Amérique, un grand nombre d'enfants catholiques doivent passer plusieurs années dans les écoles *neutres* ou *sans Dieu*, sous la direction d'instituteurs hérétiques et au milieu de compagnons protestants ; puis, après leur sortie de l'école, se mêler à des compagnies fort dangereuses dans les ateliers ou les maisons de commerce.

Même dans nos paroisses canadiennes, munies d'institutions catholiques, la jeunesse est aujourd'hui plus que jamais exposée à mille dangers : le séjour ou les visites fréquentes dans nos grandes villes, où roulent tant de pierres de scandale ; les journaux sans religion, pour ne pas dire impies ; les feuilletons insidieux, les romans licencieux, les librairies à bon marché, où se trouvent mille livres suspects et dangereux ; le développement des habitudes de luxe ; le goût du *confortable* ; tous ces agents combinés tendent à tourner la tête à nos jeunes gens, à leur ravir la vivacité de leur foi, à les soustraire aux influences de la piété et à les faire glisser rapidement sur la pente de vices désastreux.

Tous admettent la grandeur du danger ; les parents chrétiens, dignes de ce nom, sont dans de grandes inquiétudes, moindre pourtant que la réalité du péril. Que tous, donc, adoptent le remède suggéré par le Saint-Père.

II

Le Cœur de notre Dieu, qui a pour l'enfance et la jeunesse de si tendres prédilections, ne pouvait laisser sans un secours suffisant et surabondant ces chères âmes si exposées. Ce secours, l'enfance et la jeunesse l'eurent, aux premiers siècles, dans la communion eucharistique non seulement fréquente, mais quotidienne. Là des multitudes de jeunes martyrs trouvèrent la force de mourir pour JÉSUS-CHRIST, et d'autres, plus nombreux encore, l'énergie nécessaire pour vivre purs au milieu de l'effroyable corruption du monde païen.

Aujourd'hui, quelque chose de semblable s'offre à nous. Grâce à Dieu, nous voyons de plus en plus disparaître des habitudes chrétiennes — quoique trop lentement, hélas ! — les vestiges maudits du Jansénisme, cette *hérésie sauvage*, comme on l'a si bien nommée, qui, pendant plus de deux siècles, écarta perfidement les âmes des sources indispensables de la vie. Ces sources de la vie surnaturelle et divine, ce sont, pour l'enfance et la jeunesse encore plus que pour

l'âge mûr, le confessionnal et surtout la Table sainte, assidûment et constamment fréquentés.

Le voilà, comme aux premiers temps du christianisme, le secours tout-puissant que le Cœur de JÉSUS propose de nos jours, avec plus d'instances que jamais, à tous les amis et défenseurs de cette chère jeunesse : aux parents, aux maîtres chrétiens, aux pasteurs des paroisses, à tous ceux, en un mot, qui voulant sauver les jeunes âmes redoutent, à bon droit, l'assaut formidable donné par l'enfer à toutes ces tendres fleurs de l'Eglise et de la famille, que la secte a juré de flétrir par le vice de l'impiété.

Plaise à Dieu que tous les amis et protecteurs de la jeunesse expérimentent de plus en plus, à leur grande joie, l'efficacité souveraine qu'ont les sacrements de l'Eglise, très fréquemment reçus, et pour l'éducation chrétienne de l'enfance, et pour la formation virile de l'adolescence. Le réveil des passions et les dangers du dehors rendent si nécessaire l'énergie divine que peut seule communiquer le pain des forts ! Plus, par la fréquentation eucharistique, la vie de la grâce abondera ainsi dans les jeunes cœurs, plus facilement ils triompheront de tous les dangers ; et les tentations si nombreuses qui les assaillent se changeront en victoires.

Ah ! sans doute, il faut pour la fréquente réception de ce pain de vie, avec l'exemption actuelle du péché mortel, une *bonne volonté sincère* ; mais qu'il est facile aux prêtres et aux éducateurs chrétiens d'obtenir des jeunes âmes, s'ils les cultivent avec amour, cette sincérité du bon vouloir ! D'ailleurs, le confesseur n'est-il pas là, non pour refroidir, à Dieu ne plaise ! les bons désirs de communion fréquente, et même quotidienne — il connaît trop bien son devoir et ce que l'Eglise attend de lui — mais pour aplanir les voies, mais pour régler la ferveur et pour faire porter ainsi au sacrement fréquemment reçu des fruits non point toujours apparents, mais cependant très réels, puisque c'est la force infailible du sacrement lui-même qui les produit *ex opere operato*.

III

Mais comment attirer la jeunesse et l'enfance à cette réception fréquente des sacrements ? Organisez-les en sociétés, celles surtout, comme *la Ligue du Sacré-Cœur, la Garde d'honneur*, etc., qui ont pour but principal d'attirer les âmes au divin Prisonnier de nos Tabernacles et de les porter à la *Communion réparatrice*. Si l'on savait mieux les fruits immenses qui se produisent dans les paroisses et les maisons d'éducation par ces saintes organisations, il est peu d'endroits où l'on ne se hâterait de les y introduire !

Quand au parents chrétiens, dans cette grande œuvre surnaturelle de la fréquentation des sacrements, d'où résultera le salut de leurs enfants chéris, leur part est cent fois plus large qu'ils ne l'imaginent. Sans empiéter le moins du monde sur les droits du prêtre, que ne peut, en particulier, une mère chrétienne pour faire approcher souvent ses enfants du saint Tribunal et pour les attirer suavement à la fréquente communion, et par ses douces paroles et par son exemple ! Trop heureuse quand les exemples du père y viennent joindre leur efficacité irrésistible !

O parents chrétiens, si affligés aujourd'hui par vos craintes légitimes pour tout ce que vous avez de plus cher, entrez généreusement dans cette voie de salut ; et — la sainte Église, ou plutôt JÉSUS-CHRIST même vous le promet — vos enfants bien-aimés ne deviendront point la proie du monstre ; ils vous resteront, parce qu'ils resteront à JÉSUS-CHRIST ; et ainsi peu à peu, mais sûrement, en dépit des efforts de l'enfer, grâce à l'enfance et à la jeunesse régénérées par la fréquentation des sacrements, le règne du Cœur de JÉSUS s'établira enfin sur la terre. *Adveniat regnum tuum !*

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres

intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que ceux qui sont chargés de l'éducation religieuse et morale de l'enfance et de la jeunesse, soient remplis de zèle et de constance pour les attirer efficacement à la réception fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Ainsi soit-il.



Le Régiment des jeunes Zouaves du Sacré-Cœur à Saint-Sauveur de Québec

Comme exemple de l'adaptabilité de la sainte Ligue de l'Apostolat de la Prière à toutes les classes de personnes, faisons connaître aujourd'hui les heureux résultats obtenus par un vaillant apôtre de la jeunesse, le R. P. PELLETIER, O.M.I., parmi les jeunes garçons ouvriers de Saint-Sauveur de Québec.

Comme nous le disions dans notre dernière livraison, il est de la plus haute importance de réunir en société les jeunes garçons, à leur sortie de l'école, afin de les conserver au

milieu des dangers de toutes sortes qui les environnent dans cette nouvelle phase de leur adolescence ; c'est dans ce but que le *Régiment des Zouaves du Sacré-Cœur* fut formé à Saint-Sauveur. Son fondateur se proposa de réunir dans ce Régiment les jeunes garçons sortis des écoles pour travailler aux manufactures ou ailleurs, afin de *compléter leur éducation*, de les *diriger* et de les *occuper* agréablement pendant leurs *temps libres*.

Pour atteindre ce but, il fallait les rallier autour de lui. Il commença par leur donner des conférences illustrées à la lanterne magique sur l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dès le premier dimanche il put ainsi réunir plus de cent enfants ouvriers ; leur nombre devenant de plus en plus considérable, le Rév. Père se mit à l'œuvre pour les organiser en société, et il choisit la Ligue du Sacré-Cœur comme base de son institution.

Il leur expliqua tout d'abord le catéchisme de l'Apostolat dans une série d'instructions et gagna facilement ses jeunes auditeurs à cette sainte croisade du dévouement au Cœur de Jésus, à l'Eglise et au salut des âmes. Il les enrôla de suite dans les trois Degrés de l'Apostolat. Il donna aux Associés le nom de *Zouaves*, qui, au Canada, est synonyme de soldat du Pape et de l'Eglise. L'appellation de *Zouaves du Sacré-Cœur* réunissait ainsi deux nobles idées qui devaient constituer l'esprit propre du Régiment : dévouement à l'Eglise et dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ; les Zouaves devaient être avant tout soldats de l'Eglise et apôtres du Sacré-Cœur.

Le Régiment fut divisé en bataillons et en compagnies ; chaque compagnie était composée de quinze membres, pour répondre aux Quinzaines de la sainte Ligue. Outre l'offrande de la journée au Sacré-Cœur, les Zouaves devaient dire chaque jour au moins une dizaine de chapelet pour le Pape et leurs co-Associés et faire, le premier dimanche de chaque mois, la communion réparatrice générale *en costume* et à l'ombre de leur bannière. Ces chers enfants, en effet, ont un costume spécial et une bannière. Leur costume est celui des

Zouaves pontificaux et leur bannière un *fac-simile* de l'étendard glorieux du général de Charette.

Pour compléter l'éducation des jeunes Zouaves, il leur fut prescrit d'assister tous les dimanches aux catéchismes et autres instructions. Le Rév. Père obtint pour eux, à cet effet, une place d'honneur à l'église et s'assura de leur assiduité par un système ingénieux de *cartes de présence*, de récompenses habilement distribuées, etc.

Des écoles du soir furent aussi ouvertes et trois professeurs furent engagés à cet effet. On institua aussi des *exercices militaires* qui ne contribuèrent pas peu à récréer ces jeunes soldats et à les attacher à leur Régiment.

On pourrait à peine se faire une juste idée de la somme de travail et de dévouement qu'a dû requérir cette organisation de la part de son fondateur ! Tout était à créer ; il fallait des costumes, une bannière, une salle de réunions, un manuel contenant les règles du Régiment, avec prières et cantiques ; un corps de musique comme dans tout régiment... et le bon Père n'avait rien, pas plus que ses chers Zouaves ! il se confia à la Providence de Celui au Cœur duquel il désirait gagner les cœurs de ses chers enfants. Sa confiance ne fut pas vaine ; les fonds nécessaires rentrèrent assez abondamment pour justifier l'apropos de l'entreprise ; les dames et les demoiselles charitables de la paroisse payèrent de leur personne et se réunirent chaque soir dans une école pour confectionner les costumes, etc., pendant que les Zouaves se livraient aux exercices militaires dans la grande salle du marché. Bref, le Régiment était fondé et les fruits les plus consolants vinrent récompenser le bon Père de ses efforts persévérants.

La plupart de ces jeunes garçons sont devenus bons et dociles ; ils sont fiers de leur Régiment et remplis de reconnaissance envers leur Directeur.

Un jour, un Curé de la Basse-Ville rencontre un enfant d'une douzaine d'années qui vendait des journaux et il lui reproche de ne pas aller à l'école pour travailler à s'instruire.

“ Mais, M. le Curé, réplique l'enfant, vous vous trompez ; je vais à l'école ; *car je suis Zouave, moi !* ” Ce fut toute une révélation pour le bon prêtre, quand l'enfant lui raconta ce que l'on faisait pour les petits Zouaves.

“ Rév. Père, écrivait l'un d'eux à son Directeur, je profite de l'occasion du premier jour de l'an pour vous faire part des souhaits que mon cœur forme chaque jour pour vous : je demande à Dieu qu'il vous conserve longtemps à vos chers petits Zouaves, qui vous aiment de tout leur cœur. Je vous remercie sincèrement de m'avoir accepté pour faire partie du Régiment. Je suis bien content et j'espère qu'avec le secours de vos bons conseils, je deviendrai un bon chrétien... Je suis fier de porter mon costume. ”

“ Ecoutez, Rév. Père, écrit un autre, la prière qu'un de vos petits Zouaves fait pour vous à Dieu : il demande pour vous la santé et le bonheur. — La santé, parceque nous, petits enfants, nous avons besoin de vous, qui êtes notre protecteur, qui nous cachez le vice et nous élèvez dans la vertu ; le bonheur, parce que vous méritez d'être heureux ! Sans doute, ma prière est bien simple et naïve, mais Dieu écoute les enfants pieux. Il m'écouterà, parce que je prie pour vous...”

L'espace à notre disposition ne nous permet pas de donner plus de détails sur cette belle Œuvre des Zouaves du Sacré-Cœur. Nous terminons en priant son vénéré fondateur de vouloir bien accepter l'humble expression de notre reconnaissance pour tout ce qu'il fait en vue de former à la dévotion au Sacré-Cœur ces chers petits garçons de Saint-Sauveur. Puisse-il avoir des imitateurs, sous une forme ou sous une autre, dans les autres paroisses de nos grandes villes.

Accordez-moi, ô Seigneur, le don de marcher constamment en votre présence avec une sincère humilité et un profond respect uni à l'amour. (*Maximes de S. Ignace.*)



La Ligue du Sacré-Cœur parmi les hommes

Il se fait depuis quelque temps un grand travail de réorganisation de cette belle Œuvre tant au Canada que dans les centres canadiens des États-Unis. Nos nouveaux *Livrets des Constitutions* sont en grande faveur et auront bientôt remplacé les anciens billets d'admission. Le MESSAGER CANADIEN est reçu par un grand nombre de centres pour l'usage des Ligueurs et contribue grandement au réveil et au maintien de l'Œuvre. Nous sommes heureux de citer parmi les centres qui ont adopté les nouveaux livrets, les paroisses de Saint-Albans, Vt., de Saint-Barthélemi, de Berthierville, de Saint-Joseph de Burlington, de Sainte-Julie de Verchères, de Saint-Louis de Gonzague, de Lyon Mountain, N. Y., de Saint-Jean-Baptiste de Muskegon, Mich., de l'Immaculée Conception de Montréal, de Notre-Dame d'Ottawa, de Rigaud, de Sandwich, Ont., de Swanton, Vt., de Terrebonne, de Saint-Paul de Joliette, de Saint-Ephrem d'Upton, de Trois-Rivières, P. Q., et de Winooski, Vt.

De plus, un grand nombre d'autres centres se proposent d'opérer le changement dès qu'il nous sera possible de nous y rendre nous-mêmes. Dans toutes ces paroisses l'Œuvre du Sacré-Cœur y a aussi des branches florissantes parmi les femmes et les enfants : c'est la paroisse entière qui se consacre chaque jour au divin Cœur par le premier Degré, qui s'unit ensemble dans la récitation du saint Rosaire et qui s'approche, chaque mois, par section, de la sainte Table. Le bien se fait sur une grande échelle par la dévotion au Sacré-Cœur ; Dieu en soit loué !

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces Centres nouveaux ont le pouvoir personnel *d'agrégateurs* dans l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur.

Les lettres capitales indiquent les Diocèses.

CHARLOTTETOWN, I. P. E. : Saint-Augustin de Rustico.

BURLINGTON, VT., E. U. : Saint-Amédée d'Alburgh.

MONTRÉAL : Le Noviciat du Sacré-Cœur, à Laprairie. —

Le Couvent de la Providence, à S. Paul de Joliette. — Le Couvent de Ste Anne, à S. Cuthbert.

OGDENSBURGH, N. Y. : Saint-Pierre de Plattsburgh.

QUÉBEC : Les Couvents des Sœurs de la Charité à Lévis, à Sainte-Anne de Beaupré et à Saint-Ferdinand d'Halifax.

— Le Collège de Saint-Ferdinand d'Halifax. — Saint-Basile de Portneuf. — Saint-Édouard de Lotbinière. — Saint-Gervais.

— La mission Saint-Désiré du Lac Noir.

SAINT-HYACINTHE : Le Collège de Saint-Césaire. — Le Collège de Granby. — L'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe : — Le Collège de Sainte-Croix, à Farnham.

Apostolat de l'image du Sacré-Cœur de Jésus

Nous lisons ce qui suit dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, de Toulouse :

Voici quelques paroles bien encourageantes, qui nous viennent de la Bretagne, sur cet Apostolat béni : " Mon Révérend Père, je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous disant que l'Apostolat de l'Image est le mode d'enseignement que le divin Cœur semble avoir adopté, dans ces derniers temps, pour continuer son ministère au sein des populations. L'Image du Sacré-Cœur prêche avec une éloquence vraiment incomparable. Par ce moyen, qui semble si précaire, le divin Maître opère au milieu de nous les mêmes prodiges que

durant sa vie mortelle. A l'aspect de son Image vénérée, les intelligences s'illuminent, les volontés se réveillent de leur assoupissement, les cœurs s'embrasent des plus vives flammes du saint amour, les yeux se remplissent de douces larmes."

N'est-ce pas là, la réalisation de cette divine promesse : " Partout où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposé pour y être singulièrement honorée, elle y attirera toutes sortes de bénédictions ? "

Dans différentes contrées, on a opposé, et avec succès, notre pieux Scapulaire du Sacré-Cœur aux ravages de *l'influenza*. A Damas, on a eu recours à cette arme puissante contre un fléau bien plus terrible encore, le *choléra*, qui ne laissait généralement, nous écrit un Père missionnaire, que quelques heures à ses victimes.

Mais c'est surtout dans l'ordre de la sanctification et du salut des âmes, que le Sacré-Cœur se plaît à exercer sa miséricordieuse puissance.

Une jeune dame du monde dangereusement malade refusait absolument les sacrements. Une de ses amies, ne pouvant vaincre sa résistance, eut la pensée de lui attacher au cou un Scapulaire du Sacré-Cœur de JÉSUS. A peine la pieuse visiteuse avait-elle quitté la malade, que celle-ci la fait rappeler et lui dit : " Je ne sais ce que vous m'avez mis là, mais je me sens toute changée et je désire me confesser sans retard." Elle le fit, et reçut tous les secours de la religion dans des sentiments admirables de foi et de résignation.

Le 16 juin dernier, dans une petite ville du nord de la France, une conversion non moins consolante fut obtenue grâce à un Scapulaire du Sacré-Cœur, qui avait touché le cerveau de la B. Marguerite-Marie, conservé dans la chapelle intérieure de la Visitation de Paray.

Comment résister au plaisir de mentionner la sainte pratique inspirée à de jeunes enfants par la vue de l'image du Sacré-Cœur de JÉSUS?—Dans l'école française, nous écrivons de l'île de Tine (archipel grec), les enfants se sont efforcés tout le mois de juin, par leur bonne conduite, d'ôter

chaque jour du divin Cœur *une épine*. On avait suspendu, sous le tableau de Notre-Seigneur, un Cœur *plein d'épines*, et l'on avait le droit d'en ôter une le soir, si l'on s'était bien conduit toute la journée...''

A l'exemple de ces enfants, efforçons-nous, nous aussi, de consoler le Cœur de JÉSUS et d'arracher les épines dont il est tous les jours déchiré, par plus de piété de notre part, plus de dévouement, plus d'amour.

Propageons aussi avec zèle les scapulaires et autres images du Sacré-Cœur.

Depuis longtemps on nous demande des petites images à bon marché du Sacré-Cœur, en vue de les répandre dans les familles et parmi les enfants—jusqu'ici nous n'avions rien de convenable en ce genre, si ce n'est à des prix trop élevés pour en permettre la diffusion.—Nous avons donc fait préparer, sur papier de luxe, une jolie petite gravure *fac-simile* de la belle image du Sacré-Cœur que l'on admire au Gesù, à Rome, et nous sommes heureux de l'offrir à nos Associés à des prix très réduits. Nous avons fait imprimer, au *verso*, les magnifiques promesses faites par Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie en faveur des personnes dévouées à son divin Cœur.

Prix : 5 centins la douzaine ; 50 centins le 100 ; \$4.00 le mille.—C'est le numéro 170 de notre catalogue pour 1892. S'adresser aux bureaux du Sacré-Cœur, au Gesù, Montréal.

ACTIONS DE GRACES

Matane.—Une faveur obtenue sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER.

Montréal.—Une Zélatrice remercie bien vivement le Sacré-Cœur pour une grâce temporelle très importante qu'elle en a obtenue,

Ste-Cunégonde.—Je viens vous demander de vouloir bien solliciter des actions de grâces au Sacré-Cœur pour une grâce d'union que je viens d'obtenir sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER.

Renfrew, Ont.—Une Religieuse remercie le Sacré-Cœur pour une faveur obtenue et recommande une affaire de beaucoup d'importance aux prières des Associés.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales du Très Saint-Rosaire.—Tel est le titre d'une nouvelle Revue mensuelle canadienne publiée sous la direction de M. l'Abbé L. E. Duguay, curé du Cap de la Madeleine, P. Q.

“ Le Cap de la Madeleine, est-il dit dans le *Numéro-programme*, est une petite paroisse assise sur le bord du Saint-Laurent, à l'est de la ville des Trois-Rivières. Cette paroisse possède une antique chapelle, construite en pierre et desservie, au siècle dernier, successivement, par les anciens Missionnaires du Canada, les Pères Récollets et les Pères Jésuites. Cette chapelle possède, de son côté, une Confrérie du T. S. Rosaire, une des plus anciennes du Canada. Elle fut érigée canoniquement le 11 mai 1694. Dans la suite des temps, la dévotion au saint Rosaire se ralentit au Cap; mais elle se ranima dans ces dernières années. Des faveurs signalées, obtenues par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire, ramenèrent les fidèles à son antique sanctuaire. On organisa des pèlerinages formels; et, à l'heure présente, la statistique du nombre des pèlerins pour l'année 1891, monte à près de quinze mille.

“ Pour favoriser ce mouvement toujours croissant, nous avons cru qu'il serait agréable à la Reine du T. S. Rosaire

de publier ses merveilles, dans un petit journal, comme on l'a fait à Beaupré, avec tant de fruits, pour son admirable mère, la *bonne sainte Anne*.

“ Les Annales nous feront connaître la vie, les sanctuaires, les reliques et les miracles de la Sainte-Vierge et formeront ainsi une publication de fonds, que l'on pourra conserver précieusement dans toutes les familles.”

Le prix de l'abonnement est de 35 centins par an ; une messe sera célébrée, chaque semaine, à l'intention des abonnés, qui auront, en outre, une part spéciale aux prières qui se disent chaque jour en commun dans le Sanctuaire.

Le Livre des Elus. — Nous venons de recevoir un superbe volume de 666 pages publié par le Monastère du Précieux Sang à Saint-Hyacinthe et portant le titre de *Nouveau Manuel du Très précieux Sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ou le Livre des Elus*.

Nous l'avons parcouru avec le plus grand plaisir. C'est un précieux recueil des plus belles *pratiques* et *prières* en l'honneur du Sang adorable de Notre-Seigneur et de sa douloureuse Passion. C'est vraiment un livre de piété de premier ordre et qui devra être tout-à-fait populaire chez les âmes dévotes.

“ Ainsi que son double nom l'indique,—y est-il dit—le Livre qui paraît aujourd'hui ne parle que de Sang et de souffrances ; il est plein des souvenirs du Cénacle et du Calvaire, plein des larmes de MARIE et de la Compassion de son Cœur immaculé. Il rappelle, de plus, à chaque page, que le chemin de la croix et de l'autel est la sûre voie qui mène au ciel.”

Les Rév. Sœurs du Précieux-Sang, à qui on devra s'adresser pour se procurer ce livre précieux, se proposent d'y ajouter un deuxième volume, lorsque les frais du premier seront à peu près couverts.

Notre-Dame du Sacré Cœur.



Nous som-mes en - fants du Cal - vai - re,



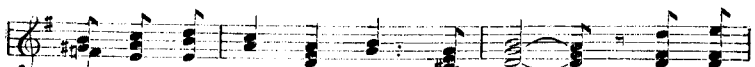
C'est - là qu'au fort de sa dou - leur, Jé - sus nous



a don - né pour Mè - re No - tre - Da - me du Sa - cré -



cœur A vos pieds, ô di - vi - ne Mè - re.



Nous re - di - sons a - vec a - mour, Ce re -



frain si plein de dou - ceur Cet - te con - fi - an - te pri -



è - re: No - tre - Da - me du Sa - cré - Cœur, Pro - té -



gez la Gar - de d'hon - neur; No - tre - Da - me du Sa - cré -



Cœur, Pro - té - gez la Gar - de d'hon - neur.

2

Lorsque son sang baignait la terre,
Quand le doux JÉSUS expirait,
Il faisait sa Mère héritière
Des biens que son Cœur enfermaît.

3

Et la divine Trésorière,
Depuis ce jour, à pleines mains,
Épanche sur toute la terre,
De JÉSUS les trésors divins.

4

JÉSUS, en Croix, voyant sa Mère
Dans un océan de douleur,
La sacra reine de la terre
Et la souveraine de son Cœur.

5

Qu'elle est puissante, qu'elle est bonne,
Cette Reine du Sacré-Cœur !
Aux plus malheureux elle donne :
Espoir, confiance et bonheur.

6

A vous bénir, ma douce Mère
Je me consacre, dès ce jour ;
Je veux dire à toute la terre
Ce que je dois à votre amour !

7

Je voudrais, ô Reine si bonne !
Vous conduire tous les pécheurs ;
Les enchaîner à votre trône,
Vous faire aimer de tous les cœurs !

8

Du moins, de la Garde choisie,
Des *Consolateurs* de JÉSUS,
Daignez faire, ô douce MARIE,
Un jour, au ciel, autant d'élus !

(*La Lyre du Garde d'honneur, No. 22, moins le 2e Solo.*)

LE SACRÉ-CŒUR ET L'ENFANT

Sinite parvulos venire ad me. (Marc. x. 14.)

La terre était poudreuse et le sol tout brûlant ;
JÉSUS tout épuisé sous le poids accablant
De la chaleur du jour et d'un travail extrême,
— Déjà pour nous sauver il s'immolait lui-même —
Après avoir longtemps au peuple curieux
Raconté les splendeurs du royaume des cieux,
Se reposait un jour au milieu des disciples.
Non loin était un arbre aux branchages multiples,
Et de l'astre du jour, deux ou trois rayons d'or
Miroitaient autour d'eux en guise de décor,
Tandis que les zéphyrs se jouant dans la plaine,
Les berçaient doucement de leur suave haleine.
Soudain vers notre groupe, un tout petit enfant
Confiant et joyeux, s'avança doucement.
Ses pas l'avaient conduits hors d'une maisonnette
Dont l'on voyait tout près la blanche silhouette.

Il approcha sans peur, puis, afin de mieux voir,
 Vint riant sur JÉSUS fixer son grand œil noir.
 Il restait là muet et son âme enfantine
 Paraissait soupçonner la présence divine.
 Lors donc Pierre, craignant qu'il ne vint fatiguer
 Le Maître incessamment prêt à se prodiguer,
 Fit un pas en avant et d'un geste sévère,
 Voulut congédier le petit téméraire.
 C'en était trop ; l'enfant, timide, s'arrêta
 Confus et effrayé, puis bientôt sanglotta.
 Alors JÉSUS le vit et d'un geste rapide,
 Il se fit amener cet enfant si candide.
 Il essuya ses pleurs et lui tendit les bras.
 Le petit sur le champ, séduit par les appas
 D'une telle bonté, repris son gai visage
 Et sentit aussitôt renaître son courage ;
 Puis avec abandon se pressa sur le cœur
 De celui qu'il aimait comme son protecteur.
 JÉSUS, de son côté, lui fit maintes caresses,
 De sa grâce sur lui répandit les largesses,
 Puis, posant sur le sol son aimable fardeau,
 Il dit aux spectateurs d'un si touchant tableau :
 " Laissez venir à moi les petits qui me cherchent ;
 Ne souffrez pas, amis, que des mains les empêchent
 De venir m'apporter leur sourire innocent,
 Leur naïve caresse et leur amour ardent.
 Le royaume des cieux, quoiqu'au monde il en semble,
 Ne sera qu'à celui qui vraiment leur ressemble."

UN ETUDIANT.

NECROLOGIE.

Nous recommandons aux prières de nos Associés : M.
 Evariste Quesnel, Président de la sainte Ligue, à Rigaud ;
 la Rév. Sœur Ste. Monique de JÉSUS, Zélatrice, de la Com-
 munité des Sœurs de la Charité, à Québec ; Dlle Emma
 Geoffrion, Zélatrice au couvent de Varennes.

Patrons, Intentions et Indulgences plénières MAI 1892

INTENTION GÉNÉRALE, DÉSIGNÉE PAR N. S. P. LE PAPE

La jeunesse à cultiver par les sacrements

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES

1. D. SS. PHILIPPE et JACQUES, Ap.—B†.M†.—La grâce de bien commencer le mois de Marie.—34674 actions de grâces.
2. L. S. Athanase, E. D.—La force en temps de persécution.—11612 affligés.
3. M. INVENTION DE LA STE CROIX—La patience.—7822 associés défunts.
4. M. Ste Monique, veuve.—Z†.—L'esprit de prière.—6564 intentions spéciales.
5. J. S. Pie V., P.—G†.H†.—La dévotion au St-Rosaire.—3842 communautés.
6. V. S. JEAN devant la Porte Latine.—A†.G†.—L'amour du Sacré-Cœur de JÉSUS.—11429 premières communions.
7. S. S. Stanislas, E.—Une courageuse fidélité à nos devoirs.—26924 défunts.
8. D. *Troisième après Pâques*.—PATRONAGE DE S. JOSEPH.—A†.B†.M†.—La dévotion à saint Patriarche.—7045 demandes de travail.
9. L. S. Grégoire de Nazianze, E. D.—L'esprit de paix.—8175 prêtres et ecclésiastiques.
10. M. S. Antonin, E. C.—L'activité chrétienne.—135602 enfants.
11. M. S. François de Hiéronymo, C. S. J.—Le zèle du salut des âmes.—17595 familles.
12. J. SS. Nérée et Achillée, MM.—H†.—La constance dans les épreuves.—19456 grâces de persévérance.
13. V. STE FAMILLE J. M. J.—La prière faite en famille.—5646 grâces d'union.
14. S. Apparition de S. MICHEL, Arch.—La dévotion aux SS. Anges.—19011 grâces spirituelles.
15. D. *Quatrième après Pâques*.—S. Isidore le Laboureur.—G†.—L'amour du travail.—13908 grâces spirituelles.
16. L. S. Ubald, E. C.—L'amour de la vie intérieure.—9292 conversions à la foi.
17. M. S. Jean Népomucène, M.—L'es-

prit de discrétion.—18312 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M. S. Venant, jeune martyr.—L'esprit de Sacrifice.—4794 maisons d'éducation.

19. J. S. Pierre Célestin, P. C.—H†.—Le mépris des grandeurs.—13854 malades ou infirmes.

20. V. S. Bernardin de Sienne, C.—La dévotion au saint Nom de JÉSUS.—2244 missions.

21. S. S. Paschal Baylon, C.—Un ardent désir de la communion.—3610 œuvres spirituelles.

22. D. *Cinquième après Pâques*.—Du dim.—G†.—(SS. Faustin et Comp., MM.) La vertu de confiance.—3808 paroisses.

23. L. *Rogat*.—S. Léon I., P.—La ferveur.—221623 pécheurs.

24. M. *Rogat*.—N. D. AUXILIATRICE.—L'union pour le bien.—15338 pères et mères.

25. M. *Rogat*.—S. Grégoire VII, P. C.—La fermeté chrétienne.—3939 religieux, religieuses.

26. J. ASCENSION.—(*D'oblig.*)—B†.C†.G†.H†.M†.—La vertu d'humilité.—823 séminaristes, novices.

27. V. Ste M. Madeleine de Pazzi, V.—Z†.—L'amour des souffrances.—398 supérieurs, supérieures.

28. S. S. Augustin de Cantorbéry, E. C.—L'attachement à la foi.—1104 vocations.

29. D. Du dim. dans l'octave.—(S. Restitut, M.)—G†.—L'esprit de charité.—496 zélateurs, zélatrices.

30. L. S. Anselm, E. D.—L'amour de l'étude.—46187 intentions spéciales.

31. M. Ste Angèle de Mérici, V.—Le zèle pour le bien des enfants.—Les Directeurs.

CLÉF : †—Indulgence plénière ; A—1er Degré ; B—2e Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.